

TOUS AU VOLANT

Au deuxième sous-sol du lycée technique, allée Lazare-Sauvaigo, on trouve les quartiers de Monaco badminton. Le club de la Principauté, chapeauté par le directeur du stade Louis-II, Sylvie Bertrand, existe depuis quatre ans et ses sept terrains ne désemplissent pas.

Par Chris Bertoldi - Photos : Michael Alesi



Sylvie Bertrand, présidente de Monaco badminton et de la Fédération monégasque de la discipline.

Lorsque nous avons commencé, il y a quatre ans, nous n'étions que douze inscrits. L'année d'après nous étions 37, puis 94 et enfin 137 en ce début d'année 2014. Et ce n'est pas terminé", raconte Sylvie Bertrand, la présidente du club. Raquette en main, elle prend sur son temps d'entraînement pour détailler l'histoire de Monaco badminton. Avant d'être nommée directeur du stade, la badiste était chargée des sports au sein de l'Éducation nationale. "Lorsque j'exerçais mon ancienne fonction, j'avais remarqué que beaucoup de monde était intéressé par cette discipline."

En regardant le gymnase du lycée technique, on constate qu'elle avait tout juste. Les sept terrains sont pris d'assaut par les semelles qui crissent et les volants qui viennent caresser le sol. "On continuera d'accepter les inscriptions, même en cours d'année. On fait des roulements pour que tout le monde puisse jouer", explique-t-elle.

Puisque la structure connaît un certain succès, elle rêve d'obtenir de nouveaux créneaux dans les locaux de la Zac Saint-Antoine où doivent fleurir quatorze terrains de badminton. "Au début, on était des bébés. Cette année, on se développe. On a un trésorier, un chargé de communication et un responsable des compétitions", précise-t-elle.

"Très ludique, très vite"

Si le premier sport scolaire de France prend de plus en plus d'essor à Monaco, "c'est parce que c'est très ludique, très vite", observe Sylvie Bertrand. "On peut s'amuser sans avoir un gros bagage technique. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des inscrits. Un certain nombre de pratiquants auparavant licenciés à Menton et Nice sont aussi venus gonfler notre effectif", ajoute-t-elle.

La coach, Cécile Blanchet, donne deux cours par semaine, les lundis et mercredis. Les jeudis, c'est jeu libre. "De 18 heures à 18 h 30, elle s'occupe

des débutants et leur fait travailler des gestes techniques précis. De 19 h 30 à 20 h 30, elle est avec les confirmés." Mais n'allez pas croire qu'on fait sortir les uns pour s'occuper des autres. Ici, chacun est le bienvenu. "Naturellement, les débutants ont pris les terrains près de l'entrée de la salle. Les confirmés se sont mis plus au fond. Ça crée une sorte de séparation naturelle", explique la présidente. Et à partir de 20 h 30, chacun peut jouer comme il l'entend jusqu'à 22 heures. "Les joueurs s'organisent. Ils peuvent s'entraîner en doubles, en simples, en mixtes ou faire des matches." Il n'y a pas d'équipe fixe, ça tourne. Tout le monde peut se rencontrer.

Un sport intergénérationnel

"Ça me plaît beaucoup. On se défoule", s'exclame Corinne, 46 ans. "C'est la première fois que je touche une raquette de ma vie et je trouve que c'est super." Avec ses trois essais gratuits, le club fait un carton. "Près de 70 % de ces essais se transforment en inscriptions", déclare Sylvie



LA PANOPLIE DU BADISTE

Les raquettes sont de taille standard. Elles mesurent 65 centimètres de long et le tamis fait 20 cm de large. Selon le matériau utilisé, elles pèsent un poids moyen de 85 à 95 grammes. Les raquettes loisir sont couramment constituées d'aluminium alors que celles de compétition sont en graphite ou en carbone. Une raquette souple permet plus de puissance alors qu'un ustensile rigide donne davantage de précision. "Il faut trouver le bon compromis, ce qui correspond le mieux à notre jeu", explique Sylvie Bertrand.

Au club monégasque, on utilise deux types de volants. Ceux avec une jupe en plastique conviennent aux débutants en raison de leur légèreté et de leur résistance. Ceux habillés de plumes d'oie ou de canard sont souvent réservés aux confirmés et aux compétitions. Ils sont plus rapides (et plus fragiles) et permettent d'obtenir une trajectoire idéale dite "en parachute". Le volant file plus droit et retombe à la verticale lorsqu'il n'a plus de vitesse. Un volant pèse environ 5 g. Le volant le plus rapide a été flashé à 493 km/h.

Bertrand. Même notre petit stagiaire de 13 ans, Alexandre Luca, adepte du tennis, regarde le spectacle avec envie et se tâte à venir essayer. D'autant que son camarade de classe, Hadrien Manzone, met du cœur à l'ouvrage sur le parquet. "Ce que j'aime, c'est que le jeu est aérien. On peut jouer haut et mettre beaucoup de puissance dans la frappe", rapporte-t-il.

"L'âge des pratiquants va de neuf ans à...", la présidente cherche le bon terme. "Pas mal de papis viennent jouer avec des plus jeunes. Nous voulons vraiment développer le côté convivial et l'esprit intergénérationnel. Nous estimons que les liens entre joueurs font partie de l'entraînement. On se fait des repas, des soirées crêpes. On a des pâtisseries en herbe qui nous gâtent. Et le restaurant d'en face est devenu notre cantine", s'amuse Sylvie Bertrand. "C'est vrai que ça crée des relations", assure Corinne.

Sur le terrain, chacun a le sourire en bandoulière. Même lorsque le petit objet se prend dans le filet. Certains jouent de tout leur être et n'hésitent pas à s'étaler au sol pour rendre la pareille à celui d'en face. Chez les débutants, les volants montent haut dans les airs alors que chez les confirmés, ils fusent. Ils rasent le filet pour amoindrir les chances de se voir retourner un smash.

Une Fédé pour représenter Monaco
Monaco badminton compte également deux équipes compétition. Une vingtaine de joueurs

sont engagés dans le championnat de Départementale 4 et de Départementale 3 (respectivement dernière et avant-dernière division). "L'an passé nous n'avions que l'équipe de D4. Nous n'avons pas réussi à monter mais nous nous sommes maintenus", rapporte Sylvie Bertrand qui officie elle-même dans ce groupe. Elle s'est mise au badminton il y a quatre années, en même temps que la création du club. "Je n'avais jamais vraiment pratiqué auparavant, mais je savais ce que c'était puisque j'ai une formation de professeur d'EPS."

La Fédération monégasque de badminton a été créée un an après le club. "Elle nous permet d'être représentés sur le plan international. Nous sommes affiliés à la Fédération française et bientôt à la Fédération internationale. Nous serons ensuite reconnus par l'organisme européen. Nous allons également signer des accords qui permettront aux joueurs professionnels de bénéficier des structures françaises, les pôles France notamment."

Du volley au bad

Côté confirmés, un volleyeur s'essaie pour la première fois au bad le soir de notre venue. Frank Gopcevic, joueur de la Nationale 2 monégasque, donne une bonne leçon au volant à plumes. "On court plus ici", raconte le volleyeur, en nage. "Au volley, chacun garde bien son poste. Le badminton ressemble plus au beach volley qu'à la salle,



Cécile Blanchet donne des cours au Monaco badminton deux fois par semaine.

et c'est ce que je préfère. Ça défoule et ça détend. Pour l'instant, je commence. Mais si je parviens à en avoir le niveau, pourquoi ne pas faire de la compétition", s'enthousiasme Gopcevic. On est compétiteur ou on ne l'est pas...

Assis contre le mur, Ayrthon Michelotti, 28 ans. Ex-volleyeur de Régionale 2 à Monaco, il est aujourd'hui capitaine de l'équipe de D4. "Je ne prenais plus de plaisir à jouer, alors j'ai tourné la page. Je joue depuis huit mois et je suis capitaine depuis cette année. Mais c'est seulement parce que je suis l'un des seuls à bien vouloir m'occuper de la paperasse", indique-t-il en rigolant. "Je dois encore travailler mes amortis en fond de court et mes smashes, mais la phase de progression est rapide dans ce sport. Et je suis encore en plein dedans."